



On s'abonne à Lyon :

Galerie de l'Argue. 83.

L'ENTR'ACTE paraît le dimanche et se vend dans les Théâtres.

LES AVIS ET RÉCLAMATIONS doivent être adressés franco au bureau de l'ENTR'ACTE.



Abonnement :

Pour 3 mois — 3 francs.

Un numéro 23 cent.

PRIX DES INSERTIONS :

15 cent. la ligne, et 10 cent. pour les mêmes insertions répétées.

L'ENTR'ACTE

LYONNAIS.

SOMMAIRE.

Le danger des bonnes fortunes au spectacle. — Théâtres de Lyon. — Biographie. — Variétés. — Causeries. — Annonces.

LE DANGER DES BONNES FORTUNES AU SPECTACLE.

C'était dans le courant du mois de janvier de l'année dernière : il y avait réception complète chez mon oncle Bernard ; toute la famille s'y trouvait réunie, neveux, nièce, cousins, cousines, arrières petits cousins, etc., moi seul manquais à l'appel, ce qui mettait l'oncle Bernard de fort mauvaise humeur ; car il ne voyait personne dans la réunion qui pût lui tenir tête pour boire et quereller, et le cher oncle avait rapporté des camps, entr'autres mauvaises habitudes, celle de ne jamais vider son verre sans son voisin ; j'avais l'honneur et l'avantage d'être ce voisin habituel, et j'étais absent. Le cher oncle était donc fort mal à son aise.

Déjà les porcelaines résonnaient sous les coups multipliés des mangeurs, déjà les verres étaient remplis ; l'oncle était pourpre d'indignation, lorsqu'un domestique annonça mon arrivée. Le voilà ! s'écrièrent tous les convives, et le cher oncle, d'un visage moitié riant, moitié curieux, d'ajouter : ce n'est pas malheureux ! J'étais à peine entré dans la salle à manger, qu'il avait repris haleine ; il était heureux, il riait sans restriction.

Il est bon de vous dire que l'oncle Bernard était un beau vieillard aux cheveux blancs, légèrement marbrés par des cheveux noirs ; deux sourcils noirs bien arqués décoraient un vaste front à faire envie à un homme de génie ; deux larges favoris encore noirs encadraient son ample visage au teint vigoureux et animé : c'était un ancien capitaine des chasseurs à cheval de la garde impériale, conteur comme un ancien soldat.

J'étais installé au côté droit de mon oncle, déjà force libations avaient satisfait les premières exigences de son estomac ; il fallait raconter les motifs de mon retard : pressé par ses instances, j'avouai fort ingénument que je m'étais rendu à un rendez-vous d'amour qui m'avait été accordé la veille au théâtre des Variétés, par une jeune et jolie dame, auprès de laquelle je m'étais trouvé placé dans une loge d'avant-scène.

A peine ces mots étaient-ils prononcés, que mon oncle avait froncé le sourcil : « Des bonnes fortunes au spectacle !... prends-y garde !... » Pourquoi donc, mon oncle ? « Il n'en arrive rien de bon, écoute plutôt ; et l'oncle se mit à narrer :

• Nous étions en l'année 1806 ; l'empereur Napoléon avait jugé à propos de faire la paix avec l'Europe et de nous ramener à Paris. J'étais jeune alors ; il y a trente ans de cela, j'étais lieutenant au régiment des chasseurs à cheval de la garde, mes camarades me citaient comme un bel officier, les femmes comme un joli garçon ; je faisais mon chemin.

• Après la peine on goûte bien le plaisir, et je partageais mes jours et mes nuits entre le café, les théâtres, etc. Tu viens de me parler du théâtre des Variétés ; tant mieux, cela opère un rapprochement entre ta position et l'histoire que je veux te raconter.

• Brunet et sa spirituelle niaiserie étaient en grand honneur, et chaque soir j'avais une place gardée au théâtre des Variétés : un jour donc je me trouvais comme toi placé près d'une femme jeune et jolie, la conversation, indifférente d'abord, avait pris un ton plus animé et plus intéressant ; quelques rendez-vous sollicités par moi et accordés par elle d'une manière charmante, avaient exalté mon imagination ; bref, mon

ami, j'étais amoureux, lorsqu'une catastrophe qui faillit nous devenir funeste à tous deux, vint mettre un terme à mes amours, et me révéler le danger des bonnes fortunes au spectacle.

• Le premier régiment d'infanterie de la garde était alors à Paris, et je m'étais lié d'amitié depuis quelque temps avec un capitaine de ce régiment, dont le nom m'échappe aujourd'hui ; le hasard nous réunit un jour au théâtre des Variétés, ma belle inconnue s'y trouvait ce jour-là.

• Entre jeunes hommes, entre militaires principalement, règne une franchise, un laisser-aller très-facile à expliquer ; aussi « Comment vont les plaisirs ? comment vont les amours ? » furent-elles les premières paroles échappées entre nous ; le capitaine était fort heureux en amour, et racontait ses prouesses avec une faconde à rendre jaloux l'homme le plus flegmatiquement constitué ; par amour-propre d'homme et de corps, je ne voulais pas en céder au capitaine, et je fus amené à lui raconter mes aventures amoureuses avec ma belle inconnue, que je lui indiquais au travers les rayons d'une loge grillée. Je dois même avouer, à ma grande honte, que dans mon récit je laissais au capitaine assez de latitude pour qu'il put me croire beaucoup plus heureux que je ne l'étais réellement.

• Le capitaine venait de reconnaître la personne dont je lui parlais ; et comme je prononçais les dernières paroles de mon récit, son visage était pâle et décomposé, ses yeux étaient fixés sur moi avec l'expression de la douleur et de l'indignation : « Cette femme est la mienne !... » me dit-il ! Je ne puis vous dire ce que j'éprouvai en ce moment. J'avais d'un mot et par forfanterie brisé l'honneur d'une femme, l'existence d'un frère d'armes ; mille pensées diverses m'assiégèrent à la fois : il fallait tout sauver, au prix de mon sang ; il fallait un dévouement d'honnête homme, et le ciel me l'inspira !... Ici la voix et la physionomie de l'oncle Bernard trahissaient la plus vive émotion ; le souper était interrompu et les convives étaient tout oreilles. Après un repos de quelques secondes, il reprit en ces termes : « La résolution que je venais de prendre exigeait le sacrifice de mon sang, mais je n'hésitai pas, et m'adressant au capitaine : « Cette femme est la vôtre, lui dis-je ; je le savais, et il m'a plu de vous parler d'elle ainsi que je viens de le faire, parce que depuis long-temps votre aspect m'est désagréable et déplaisant ; parce que depuis long-temps j'ai besoin de me battre avec vous, et que jamais vous n'avez voulu comprendre les provocations que je vous ai adressées ; je vous ai parlé ainsi parce que j'espérais, en brisant vos affections, parvenir à mon but ; ai-je réussi ? m'accorderez-vous la faveur de me présenter cinq minutes la pointe de votre épée, beau fantassin !... Je ne rétracterai ce que j'ai dit sur votre femme qu'à cette condition. Je raillais, et j'avais la mort dans le cœur.

• L'expression de la figure de mon adversaire était passée du désespoir au bonheur, car il aimait sincèrement sa femme. Oh oui ! me dit-il avec énergie, oui, nous nous battons ; c'est moi qui le veux maintenant ; et le lendemain nous étions sur le terrain l'épée à la main, prêts à nous couper la gorge ; je me bornai à parer les coups violents que me portait mon adversaire ; je fus blessé au bras, et nos témoins qui ne connaissaient que le motif apparent de notre rencontre, jugèrent la satisfaction suffisante. Mon dévouement m'avait coûté un peu de sang, mais j'avais réparé ma faute, sauvé l'honneur d'une femme et le bonheur de son mari, et j'étais heureux et content. Voilà, mon ami, ce que rapportent les bonnes fortunes au spectacle : sois prudent, car tu pourrais bien ne pas t'en tirer comme moi.

J'ai pris note de l'aventure de mon oncle ; je n'ai pas pour cela renoncé aux bonnes fortunes, mais je promets d'être plus discret que lui.

JULES.

Théâtres de Lyon. --- Grand-Théâtre.

De même que les jours, les circonstances se suivent et ne se ressemblent pas. Les fatalités ont assez long-temps et assez cruellement pesé sur la direction, et quelqu'adoucissement était bien dû à tant de désastres. Enfin une ère de prospérité s'est ouverte pour nos théâtres; le zèle de tous y concourt puissamment et la présence des *danseurs Espagnols* y contribue dans une proportion étonnante, non sous le rapport de leurs talents, de l'étrangeté et de l'originalité de leurs pas, mais bien sous le rapport du petit nombre de leurs compositions chorégraphiques, qu'ils sont forcés de répéter souvent.

Ce fait que nous remarquons seulement pour l'acquit de notre conscience, n'empêche point que la curiosité publique soit poussée au comble par les délicieuses attitudes, les amoureux entrelacements, les poses voluptueuses de M. Camprubi et de Mad. Dolores, dont les yeux admirables sont peut-être un des moindres attraits. Huit représentations qu'ils ont données jusqu'à ce jour sont loin d'avoir apaisé l'enthousiasme qu'excitent leur *Boléro*, leur *Jota Aragonaise*, et par dessus tout leur divine *Cachucha*, qui cause dans la salle entière un véritable délire. — En définitive les danseurs Espagnols font fureur, et ils le feront long-temps, parce que leur danse est un genre de plaisir dont on ne saurait se lasser.

— Une comédie de M. Ancelot, qui avait été jouée il y a deux ou trois ans, *Heureuse comme une princesse*, vient d'être remise en scène avec un succès plus réel que celui qu'elle avait obtenu d'abord. C'est qu'il y a vraiment de jolies choses dans cette pièce, et que ces jolies choses l'ont paru davantage, grâce aux interprètes qui leur ont été donnés en Edouard, Constant, Amy, et Fanollet, en Mesd. Beuzeville, Cossard et Desvignes. — Mad. Fouchet, qui est fort jolie toujours, devrait bien s'appliquer à mériter de temps en temps les éloges que l'on se plaît à lui donner dans la *Camaraderie*.

GYMNASE.

Des deux nouveautés jouées samedi dernier, il en est une dont nous n'avons que le décès à enregistrer; c'est *le Secret d'état*, que le public n'a pas voulu connaître, et qu'il a bel et bien enterré sans l'entendre jusqu'à la fin. Qu'il repose en paix dans la tombe! — Erreur de trois hommes d'esprit qui prendront sûrement leur revanche!...

— Il y a quelque chose d'un peu *Berquinique* dans le léger sujet sur lequel trois autres hommes d'esprit, — tous les vaudevillistes ont de l'esprit à revendre, c'est connu, — ont fait le *Spectacle à la cour*; mais cette petite pièce ne manque pas de gaieté, grâce à l'originalité peu nouvelle, mais amusante, du rôle de *Lampard*, déterminé joueur de serpent, et au comique, — toujours un peu usé, — de deux ou trois autres personnages qui, s'ils ne sont originaux, sont du moins plaisants. Le rôle de *Colombe*, nièce de *Lampard*, ne manque pas de grâce, de finesse et de fraîcheur, et il est agréablement joué par Mlle Amélie Brière. Breton, Ambroise, Barqui, et Cécilourt, font, comme on le pense bien, assaut à qui fera le plus et le mieux rire; et Montaland complète l'ensemble de l'ouvrage qui permet d'attendre patiemment d'autres nouveautés.

— En voici justement venir une bien grande. Elle a nom *Guillaume Colmann* ou *les deux guides*; c'est un drame en cinq actes, et l'auteur, M. Paul Foucher, est un écrivain distingué; il y a plus, le sujet historique est un épisode des campagnes des armées françaises, lorsqu'en 1810, de concert avec la Bavière, elles s'emparèrent de vive force du Tyrol, insurgé par l'aubergiste *Andréns Hofer*, qui fut ensuite impitoyablement mis à mort par les vainqueurs, [pour avoir voulu conserver son pays à la domination de l'Autriche.

Certes, il y a là de quoi faire, et le talent de l'auteur doit être à son aise. — Eh! bien non M. Paul Foucher, qui ne saurait faire un mauvais ouvrage, n'en a pas fait non plus un bon, il n'en a trouvé qu'un médiocre dans cette *donnée*. Son action est lente, pénible, entortillée; elle ne marche pas librement et naturellement; les personnages sont trop nombreux, il en est d'inutiles qui nuisent au développement, à l'activité des autres; on va, on vient, on court de chambre en chambre dans la même hôtellerie, sans nécessité aucune, si ce n'est celle de changer de décoration; au milieu de l'hiver, au milieu des glaciers du Tyrol, et quand il neige à flots, on est dans une chambre dont la fenêtre, aussi grande que la plus grande porte-cochère, demeure toute ouverte pour donner au public le plaisir de voir ce qui se passe à l'intérieur!... Enfin les invraisemblances fourmillent jusqu'au dénouement qui est atroce et qui révolte. Mais il y a au quatrième acte une scène de la plus grande beauté; mais les pensées et le style ont une élévation peu commune, où le talent se révèle dans toute sa puissance; et c'est à ce mérite que l'ouvrage doit incontestablement le succès qu'il a obtenu à Lyon comme à Paris. — Ajoutons qu'il est généralement fort bien joué par Sallard, Jules Lambert, Beuzeville et Rousseau; et que si mad. Amy convenait au drame — ou si le drame convenait à mad. Amy — *Guillaume Colmann*, malgré tous ses défauts, pourrait fournir encore une honorable carrière.

Pierre LEFRANC.

CONCERT.

M. Mortier de Fontaine, pianiste polonais, arrivant de Milan, où il s'est fait entendre avec MM. Litz, Hiller, Pixis, etc., et de passage à Lyon, accompagné de son épouse, cantatrice distinguée, donnera, jeudi prochain, dans la salle de l'hôtel du Nord, un concert où l'on entendra MM. Cherblanc, Baumann, Mlle. Toméoni, etc., etc. Nous ne craignons pas que le public fasse défaut à ces deux jeunes artistes, car M. de Fontaine est à peine âgé de 20 ans.

BIOGRAPHIE.

Mademoiselle Toméoni.

C'est avec grand plaisir que nous entreprenons d'esquisser la biographie de mademoiselle Toméoni, car cette dame offre un vaste champ aux éloges, et nous pouvons lui en faire une grande part avec conviction et repos de conscience.

Mademoiselle Toméoni joint à l'organisation la plus heureuse l'éducation musicale la plus complète; fille de M. Fidelio Tomeoni, compositeur distingué, auteur de plusieurs opéras estimés et maître à chanter de la reine Marie-Antoinette, elle fut bercée au milieu des partitions, aux accords des inspirations lyriques de son père, et aux accents mélodieux de la voix de sa mère, cantatrice à réputation de cette époque.

Comme la sublime Malibran, mademoiselle Tomeoni est élève de son père; admise au Conservatoire, elle obtint, à treize ans, un premier prix, c'est de cette époque que date, à Paris, sa réputation de cantatrice et de pianiste distinguée; le nom de mademoiselle Tomeoni figurait sur tous les prospectus des concerts à côté de ceux de nos célébrités musicales; voici comment le journal des Dames et des Modes du 5 mars 1826, n. 13, s'exprimait au sujet de notre première chanteuse:

« Mademoiselle Tomeoni n'est encore qu'un enfant, mais cet enfant est extraordinaire; on l'a surnommé la Léontine du piano. Nous l'avons entendu dans un concert d'artistes, et son exécution brillante, son aplomb, nous ont causé autant de surprise que de plaisir. »

Mademoiselle Toméoni ne se reposait point sur ses succès; admise dans les réunions de nos premiers artistes, elle reçut les précieuses leçons de Bordogni, les conseils de Rossini et les leçons de déclamation de Nourrit.

En 1830, mademoiselle Tomeoni, déjà célèbre, était appelée à donner des leçons à toutes les sommités de la cour du roi Charles X, elle avait trouvé là des protecteurs et des élèves; mais la révolution, en la privant de sa noble clientèle, vint agrandir le nombre trop restreint de ses admirateurs; douée d'une âme d'artiste, d'une imagination vive et ardente, avide d'émotion, mademoiselle Tomeoni céda au penchant qui l'entraînait au théâtre, et les Bruxellois furent témoins de ses premiers succès dramatiques; elle parut tour-à-tour sur les théâtres de Liège et de La Haye, et ses progrès dans l'art si difficile du théâtre, étaient toujours signalés par de nouveaux succès.

Depuis deux ans mademoiselle Tomeoni tient à notre Grand-Théâtre le sceptre du chant et de la roulade, et, certes, les applaudissements ne lui ont pas manqué, ses débuts furent des plus heureux; nous l'avons admirée surtout dans le *Barbier de Séville*, il est impossible de dire et de chanter le rôle de Rosine avec plus de grâce, de finesse et d'esprit; nous l'avons vue successivement gracieuse et légère dans le rôle de Marguerite des *Huguenots*, tendre et passionnée dans l'*Eclair*, charmante dans l'*Ambassadrice*, etc.; pourquoi donc mademoiselle Tomeoni, sur le point de nous quitter, ne jouit-elle pas sans restriction de la faveur de ce public qui l'idolâtre au fond du cœur? c'est qu'elle ne fait peut-être pas assez pour ce public; que mademoiselle Tomeoni nous pardonne deux mots de franchise, notre admiration pour son talent nous impose l'obligation de les lui adresser.

Il y a, dans le comédien, deux personnes bien distinctes: l'artiste qui étudie, élève l'art et travaille à son avenir et à sa satisfaction, et l'artiste qui doit produire et fournir du plaisir au public; l'art et le public ont des droits égaux; il faut donc qu'une juste répartition du temps satisfasse l'art et le public; eh bien, il nous semble que mademoiselle Toméoni donne plus de temps à son art qu'à ce bon public qui l'aime tant; ainsi, en travaillant un rôle, je crois que mademoiselle Toméoni pense plutôt à l'art, en réformant, en changeant ou enrichissant la partition de ses conceptions musicales, qu'au public, qu'à ce bon public qui peut-être préférerait la quantité à la perfection que nous offre toujours mademoiselle Toméoni; le défaut de mademoiselle Toméoni est donc la conséquence de ses trop grandes qualités; elle est femme d'esprit, et nous espérons qu'elle ne dédaignera pas notre outre-cuidante observation et qu'elle nous mettra à même, pendant les deux mois qui la retiennent encore parmi nous, de jouir le plus souvent possible de son délicieux talent.



Edition de Calcutta par Grenette, 74, Lyon.

M^{lle} TOMÉONI.
Galerie Artistique
DE
L'ENTRÉE LYONNAIS.

VARIÉTÉS.

Mademoiselle TAGLIONI à Saint-Petersbourg.

La presse européenne a suivi avec beaucoup d'intérêt les représentations triomphales de M^{lle} Taglioni à Saint-Petersbourg. C'est que la Sylphide est l'artiste européenne. Dans toutes les capitales, elle trouve l'Opéra de Paris.

Le 24 janvier (5 février), M^{lle} Taglioni a dansé à son second bénéfice. La recette s'est élevée à 51,000 roubles! Tous les membres de la famille impériale, sans exception, la noblesse et le peuple, assistaient à cette solennité.

On a commencé par *Zampa*; au second acte, M^{lle} Taglioni a dansé la *Cachucha*. L'annonce d'une pareille nouveauté aurait suffi pour attirer au Théâtre-impérial, vingt fois plus de spectateurs que la salle ne peut en contenir.

Dans le fameux pas espagnol, on peut dire que M^{lle} Taglioni n'a pas répondu à l'attente générale; elle a mieux fait, elle a dépassé l'attente. La *Cachucha*, dansée par la divine sylphide avait pris un caractère nouveau, empreint de cette majesté gracieuse qu'on admire chez les femmes espagnoles. Le succès a été prodigieux, inouï; le pas a été répété, au milieu d'un accompagnement d'applaudissements frénétiques.

Après *Zampa*, on a donné la première représentation d'un nouveau ballet, en trois actes, par M. Taglioni père, intitulé *Miranda ou le Naufrage*. Au premier tableau, M^{lle} Taglioni a dansé ce beau pas de *Diane chasseresse* qu'elle n'a dansé qu'une fois à Paris, le dernier jour des grandes fêtes chorégraphiques de l'Opéra. On sait qu'Auber avait fait pour ce pas un de ces airs délicieux dont il a le secret. Les bravos de la rue Lepelletier avaient suivi *Diane chasseresse* à Saint-Petersbourg, et semblaient s'être accrus en allant.

Au troisième tableau, M^{lle} Taglioni a dansé le pas de shall, avec le jeune Emile, qui a débuté à Paris. Toujours même succès, même triomphe, même enthousiasme.

Pendant la représentation, l'empereur a fait remettre à M^{lle} Taglioni un cadeau magnifique: c'est une fleur, comme celle de *la Fille du Danube*, ne m'oubliez pas, toute de turquoises et de diamants.

Le 28 janvier (9 février), il y a eu gala à la cour, à l'occasion de la fête du grand-duc Michel, frère de l'empereur. M^{lle} Taglioni a été invitée à danser *la Fille du Danube* au théâtre de l'Hermitage. L'Hermitage est un palais impérial contigu à celui qui vient de brûler. On y admire une superbe galerie de tableaux.

Le 18 janvier (30), on a donné *les Indépendants*, de M. Scribe, au bénéfice de M^{me} Allan. A cette comédie succédait un opéra intitulé *la Savonnette impériale*, composé par M. Maurer, chef d'orchestre au théâtre français de Saint-Petersbourg. La recette a été de 8,000 roubles.

PÊCHE MIRACULEUSE.

Le temps des miracles est décidément revenu. Un de ces jours, nous allons apprendre que M. Dupetitmanteau bleu en a trouvé le moyen de faire cinquante mille bouillons avec un seul potage, en attendant que les bouillons, les poissons se transforment. Jésus-Christ avait le pouvoir de faire dix sardines avec un gougeon, nous autres, plus avancés nous fabriquons des milliers de canards avec des harengs, et des cygnes au blanc plumage avec des carpes plus ou moins centenaires.

Vous allez par exemple sur les bords du Rhône, vous jetez votre ligne dans l'eau, un instant après une alouette ou un merle descend du haut des airs; et se prend à votre hameçon. Vous comptiez dîner avec une matelote, vous déjeûnez avec un salmi.

Plus on remonte vers le nord, plus les exemples de cette pêche miraculeuse sont fréquents. Dans le Calvados et la Manche, les pêcheurs, au lieu de sardines, trouvent des canards dans leurs filets. Des bancs d'oies ont été emportés par des pêcheurs d'Ostende; on mangera cette année une grande quantité de cygnes saurs.

Il faut espérer que les journaux qui enregistrent chaque jour de semblables miracles, nous en donneront bientôt la contre-partie. Ainsi, nous nous attendons à apprendre de ces jours qu'un chasseur au chien d'arrêt a tué plusieurs esturgeons, les gardes-forestiers recevront incessamment l'ordre de faire une battue aux thons qui détruisent les jeunes taillis. On verra des requins faire la concurrence aux loups, et enlever des enfans sur le seuil de toutes les chaumières.

Ces prodiges nous feront attendre patiemment la série des tremblements de terre qui nous sont promis pour la fin de l'hiver, et dont quelques secousses se sont fait sentir à la quatrième page des journaux.

Bénéfice d'Ambroise.

A tout autre spectacle nous ferions, dans l'intérêt du bénéficiaire, un panégyrique des pièces qui vont être représentées. — Que voulez-vous que nous annonçons à un public qui sera dix fois trop nombreux pour notre salle du Gymnase, vraiment je me passe d'analyser les pièces que j'ai lues, et je vous donne un aperçu de ce que j'ai vu répéter.

Le spectacle commence par LES DEUX COUPABLES, vaud. en un acte, de MM. Auicet et Dumanoir, du théâtre du Palais-Royal. A TRENTE ANS ou une femme raisonnable, vaud. en 3 actes, par M. Rosier, du théâtre du Vaudeville. Cette pièce restera long-temps au répertoire, puisque dans ce moment elle remplit encore tous les soirs la salle du théâtre de la rue de Chartres.

LES SALTIMBANQUES, folie-parade en 3 actes, par MM. Dumersan et Varin, du théâtre des Variétés.

Figurez-vous Joanny en jocrisse, à la perruque et à la queue rouge; Breton en costume d'espagnol, avec Mad. Buycet, dansant la cachucha; Auguste (Gringalet), en jeune laponne polonaise, marchant sur ses genoux, de la hauteur des bottes du postillon de Lonjumeau; Mad. Legaigneur, en géante, avalant des cailloux, et vous vous ferez une idée de la pièce qui vous sera représentée samedi, et à laquelle vous ne pourrez pas tous assister.



CAUSERIES.

M. Provence est à Paris depuis jeudi dernier, pour remplacer les sujets qui nous quittent à la fin de l'année théâtrale; il doit séjourner dans plusieurs villes d'arrondissement pour entendre et juger par lui-même les artistes qui lui ont été offerts par ses correspondants.

— *Piquillo* fera vendredi prochain sa première apparition sur notre Grand-Théâtre; c'est Lesbros qui s'est chargé de nous reproduire ce *Fra Diavolo* d'un nouveau genre, on peut compter sur un succès.

— La semaine dernière, une épidémie désastreuse semblait s'attacher aux artistes de notre théâtre du Gymnase, Breton, Dermay, Mlle Amélie et madame Joly, avaient dû céder successivement à l'influence de la maladie; nos spectacles en souffraient beaucoup, mais la santé est revenue, et avec elle l'activité et la variété du répertoire.

— Des débuts se préparent au Gymnase, on assure que *la comtesse du Tonneau* et *la belle Écaillère* vont incessamment servir de champ-clos à une dame qui jouit à Paris d'une grande réputation; nous en rendrons compte.

— M. Castelli vient d'arriver à Paris, il ramène sa charmante petite troupe d'enfants; il l'a particulièrement exercée à la danse, et l'on dit qu'elle obtient des succès extraordinaires.

— Nourrit que sa belle réputation suit en Italie, s'est fait entendre à Milan, Venise et Florence, où son talent de chanteur et de comédien, l'a fait recevoir partout avec distinction, et lui a valu d'unanimes suffrages. Nourrit avant de rentrer en France, veut tout voir et tout observer dans l'intérêt de l'art qu'il cultive, et atteindre au dernier degré la perfection.

— Le charmant Vaudeville de *Bruno le Fileur*, que nous avons vu si bien joué par Ambroise et Breton, vient d'être traduit en anglais et représenté avec le plus grand succès au théâtre St-James, sous le titre de *Tisserand de Spitalfields*, (Spitalfields' Weaver).

— *Le Domino noir* de Scribe et Auber, est déjà en représentation dans 40 villes de France; il est traduit en anglais, a été représenté à Covent-Garden en Angleterre; ce charmant opéra, a été reçu avec le plus vif applaudissement, il est étrange que les anglais jouissent avant nous des productions de notre sol, alerte donc M. Provence!

— Encore une victime du malheureux incendie du théâtre Italien, M. Robert aîné, frère du directeur de cet théâtre, qui lors de l'incendie, ne parvint à se sauver, qu'après avoir couru le plus grand danger, vient de succomber aux suites d'une attaque d'apoplexie, occasionnée par le saisissement qu'il avait éprouvé.

ANNONCES.

ORAY, TRAITEUR,

Place des Cordeliers, 28 au premier.

Service à prix fixe, au mois et à la carte. Diners à 1 fr., pain, demi-bouteille de vin, potage, trois plats et dessert.

A 1 fr. 25 cent., pain, demi-bouteille, potage, quatre plats et dessert.

Demande d'association.

On demande un associé pour une fabrique de Liqueurs, située hors des barrières; s'il est possible une personne qui connaisse les voyages, ou bien la distillation. S'adresser au bureau du Journal.

BOZONNET, TRAITEUR,

Place Grenouille, 2, au 1^{er},

A l'honneur de prévenir le Public qu'il tient Restaurant et Pension sur une carte très-variée. DINERS à 1 fr. 50 c.

AVIS.

On demande des jeunes gens de 14 à 16 ans, pour faire des courses et vendre le soir dans les théâtres, s'adresser au bureau du journal.

Bals Masqués.

Madame Chevalier, artiste du grand théâtre, a l'honneur d'informer le public, qu'elle vient de faire établir sur les derniers modèles de Paris, un grand nombre de Costumes; Dominos d'un nouveau genre; son magasin est toujours situé place des Terres, au 1^{er}, au 4^{me} étage.

Rhumes, Toux, Catarrhes.

Maux de gorge, enrouements, oppressions, épilepsies, palpitations, et toutes les Maladies de Poitrine sont guéries radicalement par l'usage plus ou moins prolongé du Sirop de Stœchas d'Arabie: la haute réputation dont il jouit le dispense de tout éloge. — Prix: 4 fr. et 2 fr. le flacon, à la Pharmacie PERENIN, Rue Palais-Grillet. n. 23 à Lyon.

Spectacles du 4 mars. — On comm. à 5 h. 1/2. GRAND-THEATRE.

GUSTAVE III, ou le bal masqué. — GUSTAVE, MM. Siran. — ANKARSTROEM, Lambert. — DEHORN, Lesbros. — RIBBING, Fouchet. — ARNFELT, Trouillard. — KAULBARY, Gagnon. — CRISTIAN, Buycet. — Un domestique d'Ankarstroem, Caston. — ANELLE, Mlles Toméoni. — OSCAR, Boverly. — ARVEDSON, Desvignes. — ROSLIN, MM. Griffe. — SERGELL, Baugrand.

Gymnase.

PAUVRE MERE, drame. — TROP HEUREUSE, vaudeville. — LE SPECTACLE A LA COUR, vaudeville.

BERTAUD, propriétaire-gérant. IMPRIMERIE DE G. ROSGARY, RUE ST-DOMINIQUE, N. 1.